

# Les enquêtes de Maximime et Vincent

18 - tableaux et perles...



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

© Jean-Charles Conus

Photo de couverture libres de droits : pixabay.com

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

mars 2023

## *Introduction*

*Quelques années ont passé depuis que Maximine et Vincent suivent les pérégrinations d'un cambrioleur du nom de Stéphane Dafflon.*

*Maximine en a eu des sueurs froides, au point de voir Stéphane mêlé à toutes les enquêtes hors normes.*

*Il a même outrepassé sa fonction alors qu'il était nez à nez avec lui, et mal lui en a pris.*

*De son côté, Vincent a fait très fort, et il garde secrète sa relation amicale avec Stéphane. Tout a commencé sur une affaire où Stéphane n'était pas le méchant.*

*Bien souvent, par la suite, Stéphane avait de bons arguments pour rendre à César ce que les honnêtes gens avaient volé. Alors, pourquoi toujours le pointer du doigt s'il fait le bien ?*

*Affaires à suivre, donc...*

## *Les anges de nos villes...*

Un jour, on annonce un petit cambriolage.  
 Pour les petites choses, Maximine passe le dossier à Vincent.  
 Il peut lire le rapport de la gendarmerie qui est allé  
 sur place, et vu le délit, il prend contact avec l'agent qui a  
 écrit le rapport, juste pour avoir "un autre son de cloche"  
 de vive voix, et lui dire que pour cette affaire,  
 il n'allait pas se déplacer.

...

La semaine suivante, Vincent est à nouveau sollicité par  
 Maximine pour un nouveau cambriolage...  
 Cette fois, Vincent prend ses affaires, et il se rend  
 à la boutique vandalisée.

L'agent de faction est là, il peut faire les présentations  
 des personnes lésées. Pour ne pas gêner le commerce,  
 ils se déplacent dans un petit salon où l'artisan présente  
 habituellement ses créations à ses clients...

V: Alors, que s'est-il passé ?

A: Alors... deux choses distinctes...

V: Précisez, s'il vous plait...

A: Oui, bien sûr... d'abord, le cambriolage, rien à dire,  
 tous les faits sont là...

V: Pourquoi, rien à dire ?

A: Parce que les malfrats ont emporté de jolies pièces  
 et la liste est déjà faite...

V: Hum... vous êtes efficace !

A: Oh, je n'ai pas de mérite, tout était informatisé, et avec le peu qu'il reste, et qui n'est pas verrouillé, il était facile de faire l'inventaire...

V: Bien... ce sera vite fait !

...

V: Ah, et l'autre chose ?

A: Oui, eh bien, c'est au restaurant en face que cela se passe...

V: Un cambriolage ?

...

A: Non, un vol... et je n'ai pas eu le temps de voir ces gens...

V: Je ne comprends pas bien...

A: En fait, c'est simple... dans la salle à manger, il y a un piano, une femme a demandé au tenancier de pouvoir y jouer. Là, pas de souci... Elle est accompagnée de son ami ou son amant, ça je ne peux pas le dire, mais toujours est-il qu'elle a perdu une bague de grande valeur...

V: Un monsieur et une dame...

A: Oui...

V: Ils se sont disputés ?

A: Non...

V: Bien, je vais aller les voir...

...

Vincent quitte la bijouterie, et il traverse la route pour entrer dans le restaurant. Il est ni grand ni petit, ni austère ni simpliste... un peu moderne avec une touche personnelle typique du patron.

Vincent se présente et il demande à voir les personnes concernées par le vol.

On lui indique la salle...

V: Que savez-vous ?

S: Oh, pas grand-chose... Madame Olga vient souvent ici avec de ses amies pour le thé et bavarder une ou deux heures. Aujourd'hui, elle est venue avec son ami. Je ne connais pas son nom, mais je sais juste que c'est le fils du banquier...

V: Bien... et ils se sont disputés ?

S: Non...

V: Étrange...

S: Oui... et...

V: Et ?

S: Après que je leur ai servi le thé sur la table, je les ai laissés seuls en ayant pris soin de fermer les portes coulissantes pour qu'on ne les dérange pas... Madame a joué du piano... j'ai écouté... puis après un moment, je les ai entendu discuter sur le fait qu'elle avait perdu une bague, car elle l'avait enlevée pour jouer, et qu'elle l'avait juste posé sur la table avec son sac. Elle a dû la chercher, et le seul reproche a été que son ami ne voulait pas l'aider...

V: Et pourquoi ?

S: À vous de le découvrir...

V: Oui...

S: Madame a ensuite demandé que l'on appelle la police... Nous leur avons dit avoir parlé à un agent qui était en face pour le cambriolage...

V: Cela fait combien de temps ?

S: Un bon quart d'heure...

V: Et ils sont restés enfermés ?

S: Oui, personne n'est entré ni sorti, je vous le jure !

V: Bien, je vous remercie...

...

Vincent est donc entré dans la petite salle...

V: Madame, Monsieur, bonjour à vous...

D: Bonjour...

O: Bonjour, Monsieur... êtes-vous policier ?

V: Oui, je suis venu pour le cambriolage en face...

O: Ah, oui... quelle histoire... j'en parlais justement avec mon ami au restaurant... euh... mon ami: Denis Dervind...

V: Monsieur...

...

O: Je suis Olga Spinnosa... euh... vous fumez ?

V: Non, Madame...

O: Excusez-moi...

V: Dites-moi plutôt ce qui s'est passé !

...

O: Oui... c'est simple... avec le boucan qu'il y a dans la rue, nous sommes venus ici au calme... comme je joue du piano, c'est plaisant... j'ai posé mon sac à main sur la table ainsi que mes bagues... pour pouvoir jouer...

V: Je comprends que quelque chose a disparu ?

O: Oui... en effet... mais cela n'a aucune importance...

V: Aucune ?, mais tout de même, c'est un petit problème à résoudre, et vous, Monsieur, vous y avez renoncé. Cette chose vient-elle de disparaître ?

O: Oui !

V: Tant mieux ! Le problème sera plus facile. Qu'est-ce donc ?

O: Une bague... une émeraude que j'avais mise avec mes bagues et mon sac à main...

V: Pourquoi avez-vous quitté cette bague ?

O: Pour jouer du piano...

V: Et, pendant que vous jouiez, Monsieur était près de vous ?

O: Debout, derrière moi...

...

V: Et dès que vous avez constaté la disparition de l'émeraude, vous l'avez cherchée ?

O: Non...

V: Monsieur Dervinol, non plus ?

O: Non plus...

V: Personne n'est entré ?

O: Personne.

V: C'est Monsieur Dervinol qui s'est opposé aux recherches ?

D: Oui, c'est moi...

...

Vincent avait les éléments, il s'est mis à marcher de long en large pour réfléchir... Une bague ne peut disparaître ainsi par l'opération du Saint-Esprit !

De plus, Monsieur ne veut pas la chercher...

V: La bague disparue avait évidemment une grande valeur, n'est-ce pas ?

O: Oui...

V: Pouvez-vous préciser ?

O: Mon bijoutier l'estimait à huitante-mille francs...

V: Hum... parfait !

...

C'était un bon argument pour un vol, mais il y avait quelque chose entre ces deux personnes qui ne collait pas.

S'ils sont amis, voire amants, il y avait comme une crainte de la part de Monsieur alors que Madame était du genre fier, et légèrement nerveuse.



Cela ne pouvait être que Monsieur, mais pourquoi ne pas chercher ?...

D: Je ne vois pas vraiment en quoi tout cela concerne...

V: En quoi cela concerne l'affaire qui nous réunit ?

L'énigme, en elle-même, ne signifie pas grand-chose.

Mais la solution que je vous propose ne peut être la solution juste que si elle s'appuie sur vos états d'âme, au moment du petit incident qui s'est produit...

D: Mais enfin, Monsieur, vous n'avez pas fait une seule recherche ! Vous n'avez dérangé aucun meuble, rien observé, rien regardé. Ce n'est pas ainsi que vous nous rendrez le bijou perdu !

...

Ça l'a fait sourire...

V: Monsieur, vous êtes de ceux qui se laissent impressionner par le cérémonial coutumier des enquêtes et qui veulent tirer la vérité des faits matériels, alors que presque toujours, elle se cache dans des régions tout à fait différentes... Le problème qui nous occupe aujourd'hui n'est pas d'ordre technique ou policier, mais d'ordre psychologique... uniquement. Mes preuves ne sont pas dans le succès d'investigations fastidieuses, mais dans la constatation irréfutable de ces phénomènes psychiques, tout à fait spéciaux, qui provoquent en nous, et principalement chez les natures impressionnables et impulsives, des actes qui échappent au contrôle de notre conscience...

D: C'est-à-dire que j'aurais commis l'un de ces actes ?

V: Non, Monsieur, il ne s'agit pas de vous !

D: De qui, alors ?

V: De Madame !

O: De moi ?

V: Oui, de vous, Madame, qui êtes précisément, comme toutes les femmes, de ces natures impressionnables et impulsives auxquelles je fais allusion. Et c'est à votre propos que je me permets de rappeler que nous ne conservons pas toujours la maîtrise absolue et l'unité totale de notre personnalité. Elle se dédouble, non seulement aux grands moments tragiques où notre destin se joue, mais aux moments les plus simples et insignifiants de l'existence. Et nous continuons à vivre, notre inconscient prend la direction de nos instincts et nous fait agir dans l'ombre, à l'insu de nous-mêmes, et souvent de manière anormale, absurde et inintelligente...

...

Visiblement, Madame Olga commençait à s'impatienter...

O: Concluez, je vous prie, Monsieur...

V: Soit ! Mais excusez-moi, Madame, si je suis obligé de le faire d'une façon qui vous semblera indiscrette et sans m'arrêter à des considérations de politesse et de réserve mondaine. Donc, vous êtes arrivée ici en compagnie de Monsieur Dervind. Je ne dirai rien qui vous blesse si j'admetts que Monsieur vous aime et je n'avancerai rien qui ne soit véridique si je suppose que vous aviez l'intuition qu'il allait se déclarer. Les femmes ne se trompent pas là-dessus, et c'est toujours pour elles un trouble profond. Par conséquent, au moment de vous mettre au piano, et lorsque vous avez retiré votre bague, comprenez bien l'importance de mes paroles !, vous étiez l'un et l'autre, vous plus encore que Monsieur, vous étiez dans une de ces dispositions d'esprit, dont je parlais tout à l'heure, et vous n'aviez pas la notion exacte de ce que vous faisiez...

O: Mais si ! J'étais fort lucide !

V: En apparence, oui, et vis-à-vis de vous-même.

Mais en réalité, on n'est jamais tout à fait lucide quand on subit une crise d'émotion, si légère soit-elle.

Or, vous étiez ainsi, c'est-à-dire toute prête à l'erreur, au faux jugement et au geste involontaire...

O: Et donc ?

V: Madame, vous deviez accomplir, et vous avez accompli, sans le vouloir, et même sans le savoir, un acte de défiance absolument contraire à votre tempérament et plus contraire encore à la logique même de la situation. Car, en vérité, quel que soit le nom porté par Monsieur, il était inconcevable de le croire d'avance, à priori, capable de dérober votre émeraude...

...

Ah, oui, elle est fâchée, Olga...

O: Moi ! J'ai cru cela ? J'ai cru une pareille infamie ?

V: Certes non, mais votre inconscient a manœuvré comme si vous le croyiez et, furtivement, en dehors de votre regard et de votre pensée, il a fait un choix entre celles de vos bagues qui n'ont point de valeur, dont les pierres sont fausses, comme beaucoup de bijoux que l'on porte couramment, et votre émeraude, qui, elle, n'est pas fausse, et qui vaut huitante-mille francs. Et, ce choix fait, sans que vous le sachiez, vous avez mis, toujours sans le savoir, la précieuse et magnifique émeraude, à l'abri de toute tentative...

O: Mais c'est inadmissible ! Je m'en serais aperçue !

...

V: La preuve, c'est que vous ne vous en êtes pas aperçue !

O: Mais alors, elle serait sur moi, cette émeraude ?

...

V: Pas du tout, elle est restée où vous l'avez placée !  
 O: C'est-à-dire ?  
 V: Sur la table !  
 O: Elle n'y est pas. Vous voyez bien qu'elle n'y est pas !  
 V: Elle y est !  
 O: Comment ?, puisqu'il n'y a que mon sac !  
 V: Eh bien !, c'est qu'elle est dans votre sac, Madame !  
 ...

Olga a haussé les épaules en signe de riposte...

O: Dans mon sac ! Qu'est-ce que vous me chantez là ?  
 V: Je regrette, Madame, mais vous m'avez convoqué  
 pour découvrir une bague perdue: je dois donc vous  
 dire où elle est...

...  
 O: Elle ne peut pas être là !  
 V: Elle ne peut pas être ailleurs !  
 ...

Madame paraissait presque gênée. Vincent lui fait un geste insistant quant à chercher dans son sac. Olga finit par obéir et fouille son sac...

V: Videz-le complètement ! Cela vous aidera !  
 ...

Elle lui jette un regard furieux. Elle fouille fiévreusement parmi les menus objets qui l'encombraient.

L'émeraude s'y trouvait.

Là, Madame s'est retrouvée stupide.

De toute évidence, elle n'en croyait pas ses yeux et elle se demandait si c'était bien sa véritable émeraude qu'elle tenait entre ses mains. Mais oui, c'était elle. Aucune erreur possible.

Alors... alors... que s'était-il donc passé en elle pour qu'elle ait pu agir d'une manière aussi insolite, et, pour Denis Dervinol, aussi injurieuse ?

Vincent ne pouvait pas cacher sa joie, et il aurait gagné à l'exprimer avec plus de retenue. À partir de cet instant, son attitude si correcte d'homme a fait place à l'exubérance d'un professionnel qui a réussi un beau coup...

V: Et voilà ! Voilà ce que c'est que les petites plaisanteries auxquelles se livre notre instinct, quand on ne le surveille pas. C'est un mauvais petit diable qui accomplit les pires farces...

...

Il opère dans des régions si obscures, que vous n'avez pas eu l'idée d'interroger ce sac. Vous auriez cherché partout et vous auriez accusé le monde entier, y compris Monsieur Dervinol, plutôt que de suspecter cet objet intangible et innocent auquel vous veniez de confier un trésor ! N'est-ce pas démontant, Madame, et un peu comique peut-être ? Quel jour projeté sur les profondeurs invisibles de notre nature !

Nous sommes fiers de nos sentiments et de notre dignité et nous cédon's aux ordres mystérieux des puissances inférieures. Nous avons tel ami, pour qui nous sommes pleins d'estime, et nous l'outrageons sans le moindre souci. En vérité, c'est à n'y rien comprendre !

...

Vincent avait certes raison, mais il lui aurait probablement mieux valu y mettre moins de phrases...

Que pouvait donc penser cette dame toute confondue ?  
Quel était maintenant le sentiment de Monsieur ?

Là, Vincent s'approche de Madame Olga... Il lui prend la main et la baise en la regardant droit dans les yeux.

Enfin, dans un mouvement large et quelque peu théâtral, il s'éloigne, satisfait de lui-même, tout en répétant...

V: Jolie petite affaire... J'adore traiter ces petites affaires-là... C'est ma spécialité. À votre entière disposition, Madame...

...

Vincent est sorti de la petite salle, puis après avoir refermé la porte coulissante, il y a collé son oreille...

Il les a entendus brièvement qui se parlaient doucement... Elle devait sans nul doute lui présenter des excuses...

...

Sur ce, Vincent est retourné voir à la bijouterie.  
On commençait à faire le ménage...

A: Alors, ce vol ?

V: Oh, vous allez en rire !

A: Oui, je veux !

...

V: C'était on ne peu plus simple ! Une dame et son ami se sont mis à l'écart dans la salle où se trouvait un piano. Madame a enlevé ses bagues pour y jouer, et après avoir joué... une sérénade... elle a repris ses bijoux, mais il lui manquait une magnifique bague ornée d'une émeraude...

A: Ah...

V: Comme personne n'est ensuite ni entré ni sorti de la salle, la bague s'y trouvait encore...

A: Logique !

V: L'ami de madame avait refusé de chercher la bague...

A: Ah... pourquoi ?

V: Simple ! Où se trouve la bague ?

A: Euh...

V: Enfantin ! Si elle n'était pas tombée... et Madame l'aurait retrouvée, et si Monsieur ne voulait pas la chercher, c'est qu'il était innocent, donc la bague était proche de Madame...

...

En plus, elle avait un joli gros sac à main... alors, si la bague n'était pas sur elle, elle était donc... dans son sac !

A: Ah, oui !

V: C'est toujours là où on ne s'y attend pas !

Et puis, avec l'âge...

A: Et donc, la dame a retrouvé sa bague ?

V: Bien sûr ! Et quelle honte elle en avait !

A: Je vois le tableau !

...

V: Bien, et ici, rien de nouveau ?

A: Non... aucune trace qui puisse nous mener quelque part...

V: Bien... j'attends votre rapport... voici ma carte...

A: Merci, je vais faire suivre...

...

V: Une bonne journée !

A: À vous aussi !

...

Vincent est donc reparti. Il s'était déplacé pour rien, mais la balade avait de quoi lui changer les idées ! C'était donc une bonne journée.

De retour à Berne, Vincent a laissé un mot pour Maximine sur l'histoire de Madame Olga et un autre plus détaillé sur l'affaire de la bijouterie.

Et il repense alors à Olga Spinnosa qui se balade avec un caillou de huitante-mille francs à un doigt et des vulgaires pièces en plastique sur les autres. A-t-on idée ?

...

Et le traintrain continue.

Le weekend suivant, un autre cambriolage, mais là, les moyens sont un peu plus expressifs, et explosifs !

Un bancomat a été sauvagement dynamité.

Sur les lieux, on ne peut que constater la désolation. La banque nationale avait encore ce genre d'appareil, alors que bien des gens ne se servent que de cartes de crédit ou de cartes de paiement...

Avec tous les moyens de paiement électroniques qui existent, il y a bien sûr des gens qui préfèrent l'ancienne méthode.



Il y a entre autres les personnes âgées, mais on peut leur concéder que ces moyens sont peut-être un peu trop subtils pour eux, voire inaccessibles. Qui donc peut se permettre d'acheter un ordinateur et se payer un abonnement à une connexion internet pour effectuer ses paiements ? Bien des personnes âgées ont tout juste de quoi payer le loyer et leur nourriture !

...

Et rebelote... le weekend suivant, un autre bancomat de la même banque est bousillé. Comme l'autre fois, le bâtiment a subi de nombreux dégâts. Il serait sage de prévoir une surveillance pour les autres bancomats des succursales de cette banque, mais cela demanderait bien du personnel en faction, et si l'info est publiée, les malfrats n'interviendront surement pas.

...

Jamais deux sans trois ! En voilà un troisième ! Toujours la même banque et une autre succursale. En haut lieu, on pressant la suite...

Maximine a eu bien des difficultés à trouver une miette qui permette d'identifier les auteurs. Vincent pourrait prendre le relai avec une surveillance accrue, mais où donc vont-ils récidiver ? Surveiller tous les bancomats du pays serait idéal, mais un peu compliqué à gérer.

...

Pour changer de la routine, voilà des ados qui passent à tabac leur professeur. Il y a déjà eu des dénonciations calomnieuses de la part des ados... et voilà que les coups sont maintenant à l'honneur...

Mais où va-t-on ?

Historiquement, jamais pareille chose n'était arrivée. Il est facile de conclure que depuis que le nombre de réfugiés est en augmentation, la délinquance augmente. Il faut aussi dire que ces réfugiés arrivent de pays en guerre, mais cela n'excuse pas leur comportement.

La solution est simple, mais...

Pour ces cas, Vincent et Maximine ne peuvent rien faire. D'autres spécialistes sont là pour tenter de clarifier la situation et trouver une solution si ce n'est pas un compromis, car il faut bien admettre que la vie moderne n'est faite que de compromis.

...

## *Trêve et vent calme...*

*Souvent, avant l'orage, un vent singulier se met à souffler. Il annonce souvent l'orage qui peut être ordinaire, mais souvent violent. Après l'affaire des bancomats, une trêve semble s'être installée.*

*C'est ainsi que Vincent a été mené à suivre d'autres affaires. L'histoire du bijou égaré n'a été qu'une distraction.*

*En relisant les rapports du cambriolage de la bijouterie, il s'amuse à s'imaginer la scène. Il le fait parfois quand il a du temps ou qu'un élément l'intrigue. Ce matin, il avait un rendez-vous plus tard. Il pouvait se permettre ce petit jeu. S'il pouvait le faire chaque fois, il pourrait reconstituer chaque affaire.*

*Dans cette bijouterie, finalement, il n'y a qu'une personne qui puisse être de trop: un enfant. Il n'a surement aucun rôle si ce n'est celui d'accompagner ses parents. Cependant, ce n'est pas précisément une activité qui doit passionner un enfant, sauf s'il collectionne les pierres.*

*Donc, plus tard, Vincent s'en va à son rendez-vous.*

*La journée passe et la semaine aussi.*

*Ainsi, le vent est calme.*

*...*

Le vendredi, Vincent est sur une autre affaire qu'il doit quitter. Cependant, de là où il se trouve et rejoindre Neuchâtel, il arrivera bien après que tout soit fini. Même s'il avait un hélicoptère, il arriverait en retard. Il y a parfois des cas où on ne peut aller plus vite que le vent.

Bien plus tard, il arrive donc sur les lieux. Rien ne présageait qu'il s'était passé quelque chose... sauf un agent de faction devant la porte. Il se parque un peu en avant dans la rue, et il se rend à la bijouterie...

...: Excusez-moi... on n'entre pas !

V: Oh, bonjour...

...: Bonjour...

V: Je suis Vincent Dupertuis de la Police de Berne...  
on m'a fait demander...

...: Qu'est-ce qui me prouve que vous êtes cette personne ?

V: Mon insigne ne vous suffit-il pas ?

...: Pas maintenant... pas aujourd'hui...

V: Eh bien... voici autre chose...

...: C'est bien joli, c'est très ressemblant !

V: Eh bien, laissez-moi entrer !

...: Je ne peux pas... j'ai des ordres...

V: Qui est votre supérieur ?

...: Vous pensez que je vais vous le dire ?

V: Bien...

...

Vincent retourne à sa voiture et il sort sa panoplie pour appeler en trois places et obtenir un laissez-passer. C'est un comble !

...

Il retourne ensuite vers la bijouterie où est posté le même agent...

...: Encore vous ?

V: Avec ça, vous allez me laisser entrer ?

...: Navré, je ne suis pas au courant...

V: Appelez donc votre supérieur, je vous promets de rester immobile à un mètre de vous...

...

Vincent recule d'un bon pas.

L'agent ne bouge pas, mais il semble devenir ennuyé par la présence de Vincent... et comme il est resté immobile, l'agent sort son téléphone, et d'un oeil, il appelle...

La technologie lui permet même de prendre en photo ce cher Monsieur Vincent et de l'envoyer... puis de bavarder et finalement, après une grise mine...

...: Vous pouvez entrer...

V: Je vous remercie...

...: Je suis navré de ce contretemps, on ne m'a rien dit de votre visite, et on m'a sermonné sur le fait de ne laisser entrer personne !

V: Je comprends, vous avez sans doute bien fait...

...: Voilà...

V: Merci...

...

Vincent a pu entrer dans cette bijouterie où l'on vend aussi de très belles montres. Il y a là du monde.

Il se présente à un homme qui est de la police.

Il y a aussi le propriétaire et l'employée.

Vincent les écoute, car l'agent souhaite terminer son entretien avec le propriétaire. Vincent laisse trainer ses yeux sur tout ce qui brille, et c'est facile. Pourquoi donc présenter tant de jolies choses brillantes ? C'est la tentation même pour n'importe quel petit diable !

Avec ça, Vincent n'a rien entendu...

...: Voilà, je suis à vous... Monsieur ?

V: Euh, oui, pardon... je suis Vincent Dupertuis de la Police de Berne...

...: Oui, bonjour... excusez-moi...

V: Pas grave... alors, que pouvez-vous me dire ?

...

L'agent lui sert le traditionnel refrain sur l'entrée de deux malfaçons cagoulés qui ont vite pris part sur l'employée et sur le directeur pour les enchaîner et ainsi les rendre impuissants. Ensuite, ils ont pu faire leurs emplettes, car c'est comme ça que cela s'est passé... et ils n'ont pris que les deux plus belles parures...

V: Rien que ça ?

...: Oui...

V: C'est très étonnant !

...: Je trouve aussi...

V: Quelle valeur ?

...: Je préfère vous l'écrire...

V: Ah, oui ! Ça fait bien des zéros !

...

C'était vraiment intrigant.

Quant aux deux malfaçons... eh bien, comme ils sont cagoulés, ce n'est pas possible de les reconnaître.

Pour ce qui est des voix... comme ils n'ont pas beaucoup parlé, il est difficile de juger de leurs origines.  
 En tout cas, ils ont été très méthodiques.  
 C'est comme s'ils savaient d'emblée où se trouvait qui pour le maîtriser très rapidement. En tout, l'opération a pris dix minutes, mais c'est juste parce qu'ils ont cherché les deux parures les plus chères...

V: Euh... qui les a libérés ?

...: Vous allez rire...

V: Non...

...: Personne ne les a libérés, car leurs liens se sont brisés après que les malfaiteurs soient partis... environ dix minutes...

V: Et par quel moyen ?

...: Simple... il y avait cette boîte attachée à leurs liens et c'est elle qui les a délivrés en faisant fondre le lien... et ça sentait très mauvais...

V: Eh bien... quelle ingéniosité !

...: Les boîtes ont elles aussi fondu...

V: Je vais les emporter pour les examiner...

...: J'allais vous le proposer...

...

En quelque sorte, l'affaire était terminée.

Vincent a demandé à l'agent de lui fournir son rapport dès que possible. Il lui était inutile de questionner les deux personnes pour entendre leur point de vue qui sera retranscrit dans le rapport.

Vincent est ensuite retourné à Berne. Il a donné les boîtes à analyser.

Les boîtes contenaient un système simple et amateur, mais très au point. Il est composé d'une carte électronique qui peut servir à n'importe quoi, du moment qu'on sait la programmer... puis d'un bouton d'armement, une batterie ordinaire. Tout ce matériel se trouve facilement sur internet et dans les magasins spécialisés.

Une identification du vendeur est quasiment impossible. Toutes les cartes sont identiques et ne comportent pas de numéro d'identification.

Bref: point mort.

...

Quinze jours plus tard, un autre fait similaire a lieu. Cette fois, c'est à Moudon que l'on a opéré de la même manière... et c'est également une bijouterie où l'on vend des montres. Cela veut dire que le prix de l'article, même le plus cher, n'est pas une référence.

Vincent a demandé à obtenir les boîtes au plus tôt.

...

Le lundi de la semaine suivante, le bijoutier de Neuchâtel a appelé la police, et il a demandé Berne.

Dans sa boîte à lettres, il a trouvé un petit colis avec les deux pièces dérobées il y a deux semaines.

Vincent demande à ce qu'il soit bien certain de leur authenticité. Le bijoutier est formel, c'est bien ce qu'on lui avait volé.

...



De fait, Vincent ne comprend pas la démarche. Toutefois, ça lui rappelle une ancienne affaire, celle d'un brocanteur qui semble échanger des pièces de valeur par des contrefaçons de qualité exemplaire. Le souci, c'est que c'étaient des œuvres d'art et non pas de bijoux.

Maximine n'a pas d'avis sur le sujet, mis à part que les malfaçons se sont repentis, en quelque sorte, et ils ont rendu les pièces du vol.

Soit, mais Vincent trouve cela bien étrange... et bien étrange aussi que de ne prendre que deux objets de valeur et les rendre quinze jours plus tard. Et à Moudon !, est-ce que ce sera pareil ?

...

Eh bien... c'est encore plus étrange que deux semaines plus tard, une autre même opération s'est produite à Lausanne. Là-bas, aussi, les deux plus belles et chères pièces ont été dérobées par deux individus cagoulés.

Et le lundi, le bijoutier de Moudon retrouvait lui aussi ses deux pièces originales dans sa boîte à lettres.

...

Là, Vincent ne comprenait plus rien. Ce nouveau jeu était bien étonnant, étrange et il devenait même agaçant.

Et ce n'est pas fini, car deux semaines plus tard, c'est à Yverdon, que le scénario se produit.

Et le lundi, à nouveau, le bijoutier de Lausanne retrouvait ses deux objets dans sa boîte à lettres.

Il était tentant de surveiller la boîte à lettres du bijoutier de Yverdon... et Vincent a donc passé un drôle de weekend. Le lundi matin, c'est un postier qui a déposé le petit colis. Vincent l'a suivi, mais le postier était bel et bien un postier, et à nouveau, Vincent était paumé.

Son seul réflexe a été de récupérer l'emballage et de vérifier d'où il avait été posté... et la source était une petite poste de village, et différente de la précédente... et de la précédente encore.

Autant dire que l'enquête n'allait jamais aboutir avec ce genre de méthode.

...

Avec un autre weekend de repos, Vincent s'est tout de même douté de quelque chose...

V: Et si c'était une lubricité de ce cher Stéphane ?

...

S'il s'agit d'un jeu, lui seul pouvait être l'auteur de ce divertissement.

Il hésitait à prendre contact, car c'était tout de même trop idiot comme jeu, car si Stéphane aime jouer, ce n'est pas de cette façon. Toutefois, il se souvient que lors de la dernière entrevue... il lui a dit:

"il ne paie rien pour attendre..."

Était-ce alors un jeu pour attirer Maximine ?  
Peut-être... sauf que Maximine ne se déplace pas pour  
de petits vols dans une bijouterie...

C'est en soirée que Vincent appelle Stéphane...

...: " Quoi ? "

V: Les canards sauvages sont de retour avec les vents  
du Sahara...

...: " Et alors ? "

V: Le ciel est orange, mais avec des points bruns...

...: " On va avoir du canard laqué africain au menu, alors ? "

V: J'en ai l'impression !

...: " Attends... "

...

Et là, c'est comme s'il entendait que l'on appelle quelqu'un...

...: " Vincent, c'est toi ? "

V: Eh... Stéphane !?

S: " Oui, c'est moi... "

V: Ah, ouf... oui, c'est moi, Vincent... salut...

S: " Salut... que se passe-t-il ? "

V: C'est au sujet des... eh !, qui a répondu ?

S: " Raoul ! "

V: Il connaît la méthode ?

S: " Oui, je la lui ai apprise... il joue aussi avec  
ses copains, c'est un excellent truc ! "

V: Oui, bon...

S: " Que veux-tu, ce soir ? "

V: Euh, oh, oui, j'imagine que tu as lu dans les journaux,  
ces histoires de cambriolage de bijouteries...

S: " Oui... as-tu une piste ? "

V: Oui...

S: " Bravo, Vincent, je te félicite, et comment ? "

V: Les colis postaux...

S: " Ah... ils sont tous partis du même lieu ? "

V: Malheureusement, non !

S: " Je ne comprends pas... "

V: Ma seule piste, c'est la tienne !

S: " Là, Vincent, tu me déçois franchement ! Tu me crois capable de dévaliser une bijouterie et de rendre le fruit de ce travail ? "

V: Oui...

S: " Eh bien... "

V: Je suis seul sur l'affaire, et je piétine !

S: " Et tu veux de l'aide, peut-être ? "

V: Au moins ton avis !

S: " Hum... je dirais que c'est un fêlé du ciboulot ! "

V: C'est tout ?

S: " Oui... "

...

S: " Non !, c'est un gars qui veut tracer sur mes pas ! "

V: As-tu des ennemis ?

S: " La liste est longue... "

V: Bon... et si je te demande ce que je peux faire ?

S: " Surveille les bijouteries ! "

V: Je ne vais pas pouvoir me décupler... si c'est comme pour les bancomats, je ne vois pas comment faire !

S: " Mais si tu surveilles avec des caméras, tu n'as pas à être présent ! "

V: Très juste, Auguste, sauf que j'aimerais mieux être présent là où ils opèreront la prochaine fois !

S: " Oui, je comprends ton point de vue... "

V: Que me conseilles-tu ?

S: " Eh bien... à part surveiller... je ne vois pas... "

...

Vincent n'était donc pas plus avancé.

Mettre en place un système de surveillance, déjà pour les bancomats était conséquent, maintenant, avec les bijouteries, c'était illusoire.

Dans un autre sens, presque toutes les bijouteries ont des caméras, donc il n'est pas nécessaire d'en ajouter. Il est plus intéressant de voir la devanture pour repérer le véhicule des malfrats, mais il est si facile d'en changer et de fausser les plaques d'immatriculation...

Vincent peut en écrire des chapitres, sur le sujet... et il l'a d'ailleurs déjà fait avec les rapports...

Alors quoi ?

...

## *Le train fantôme...*

*Pour changer des bancomats et des bijouteries, une autre affaire étrange est arrivée en gare de Renens.*

*Il y avait un train régional qui provenait de Berne.*

*À ce train, on y avait ajouté un wagon entier qui était réservé par le directeur d'une grande entreprise.*

*La balade devait amener ce directeur et ses employés à Genève, mais il a été stoppé à Renens.*

*La raison est confuse, toutefois, trois employés étaient malades. On laisse donc le wagon ici. Une ambulance a emmené les trois employés aux urgences... à Lausanne.*

*Pendant tout le trajet, le directeur avait tenu un discours, puis avec son secrétaire, ils avaient dévoilé un aspect théorique d'un nouveau projet, et ce projet, il y en avait une représentation détaillée à Genève.*

*À tout hasard, on avait appelé la police. La balade est donc interrompue, et reportée, et pas question de repartir. On a fait sortir tout le monde et le wagon a été fouillé. On a aussi fouillé toutes les personnes. On ne trouvait rien.*

*Avoir le mal de mer, c'est chose connue, mais avoir le mal de train était encore un fait inconnu.*

*Si la fouille n'a rien donné, un spécialiste pourrait peut-être avoir un autre avis. Un chien a été appelé à la rescousse et il n'a rien reniflé de suspect. Il a toutefois éternué deux fois lors de son inspection.*

C'est alors que l'on fait appel à la Police scientifique.

Alors, on emmène tous ces gens vers l'hôtel le plus proche, avec interdiction de le quitter et d'annoncer immédiatement toutes les anomalies, même les plus infimes.

L'agent est arrivé une heure plus tard sur les lieux. Enquêter dans un train est rare et bien plus encore lorsqu'il s'agit d'un seul wagon. La première chose à faire était d'avoir une vue d'ensemble et il a pris des photos.

Après un long moment, l'agent revient vers les policiers restés de faction...

V: Excusez-moi...

...: Oui, Monsieur...

V: Pouvez-vous me dire qui étaient les voyageurs ?

...: Oui... on nous a donné la liste il y a quelques minutes...

V: Eh bien quoi !?

...: Mais... vous avez expressément demandé à ne pas être dérangé !

V: Pardonnez-moi, c'est vrai...

...: Voici la liste... le premier est le directeur...

V: Hum... bien, mais cela ne m'aide en rien à savoir qui ils sont !

...: Que vous faut-il ?

V: Leur profession, leur rang dans l'entreprise... rien que ça m'aiderait un peu...

...: Avez-vous trouvé quelque chose ?

V: Cela se peut...

...: Le chien n'a rien décelé !

V: Soit... mais il n'a pas reniflé de drogue et ce n'est sans doute pas de la drogue habituelle...

...: Ah... que voulez-vous que l'on fasse ?

V: Je veux tout savoir de ces gens !

...: Bien... je vais tenter de vous fournir cela...

V: Merci...

...

Vincent est retourné dans le wagon, et il a pris d'autres photos plus en détail avec chaque fois, un repère pour le numéro des places. Une chose qu'il remarque, c'est que le directeur a dû faire un exposé, et un tableau blanc a été installé. Rien à redire, sauf qu'il y a aussi des décorations relatives à l'entreprise et... de toute évidence, il en manque.

Dans un genre de caisse, Vincent trouve des petits panneaux qui vont exactement aux emplacements qu'il espérait. Il les examine tous un à un, relevant les empreintes sur tous, et aussi, tout ce qui est susceptible d'être anormal.

Deux présentent des défauts, et vers ces défauts, un genre de poussière ou de farine est présent. Il les emballa soigneusement pour les faire analyser, car ce qu'il emporte avec lui ne permet pas de le faire avec assurance.

C'est en quelque sorte la seule chose qu'il a trouvée. Aux emplacements probables des tableaux, deux endroits présentent aussi cette poudre. Il la ramasse du mieux qu'il peut... avec toute la poussière que l'on peut trouver dans un wagon après avoir fait un long trajet. Bien de ces gens étaient passés tout près.

Plus tard, un agent apporte la liste du personnel complétée. Vincent le remercie et il prie l'agent de quitter le wagon, et, la prochaine fois, de seulement toquer à la porte pour annoncer sa présence.



L'agent avait sans le vouloir, probablement, fait s'envoler les preuves, mais tout le personnel est dans ce même cas, et Vincent aussi, tout comme le chien et l'agent qui l'accompagnait.

La poudre ira donc aussi au laboratoire.

Encore plus tard, Vincent estime qu'il a terminé son inspection, toutefois, il souhaite que le wagon ne bouge pas d'un millimètre. Il range ses affaires et emporte les panneaux et le sachet de poudre.

Devant le train, il demande aux agents de faire en sorte que le wagon ne bouge pas et que personne n'entre, même si c'est un agent des CFF.

Vincent quitte la gare et il soupire quant à cette affaire. Il s'en va à l'hôtel où se trouve tout ce beau monde. Il inspecte la liste et les annotations. Il peut maintenant se faire une idée du niveau intellectuel général.

Vers le dernier étage, il demande à voir tous les passagers du train, séparément. La soirée y passe. Tous ont la même version des faits.

Ensuite, Vincent trouve une chambre pour une nuit. On la lui offre.

Il ruine toute le reste de la soirée, sans avoir de vrai résultat... ne sachant pas de quoi il retourne avec les panneaux.

...

Le lendemain, il s'en va vers l'école universitaire qui forme les agents et les enquêteurs. Ça lui fait tout drôle de revenir sur les lieux de sa formation. Il s'en va tout de suite vers les laboratoires et il demande expressément de faire analyser les panneaux et la poudre.

Sachant qui est Vincent, on opère immédiatement !  
La poudre s'en va à gauche et les panneaux s'en vont à droite. Vincent suit les panneaux et par sécurité, on lui demande de ne pas entrer. C'est compréhensible.

Il propose de revenir dans une heure. Vincent repart à l'hôtel où il retrouve les gens du voyage.  
Tout de suite, le directeur lui tombe sur la veste...

D'ordinaire, on dit "tomber sur le paletot", mais Vincent n'en porte pas...

D: Où sont les panneaux ?

V: Pourquoi, cette question ?

D: Parce qu'ils sont propriété de l'entreprise !

V: Ils ne sont pas loin !

D: J a intérêt !

V: Puis-je vous demander qui vous a informé de...

D: L'agent ! Il est venu à l'hôtel... il nous a raconté votre enquête, du moins, ce qu'il a pu en voir !

V: Comme c'est étrange...

D: Pourquoi ?

V: Parce que le secret de l'enquête l'oblige !

D: Mais je dois savoir !

V: Vous saurez, mais pas maintenant !

D: Et quand pourrons-nous partir ?

V: Probablement avant ce soir...

...

Cette réponse avait apparemment calmé le directeur. Vincent pouvait alors compléter ses questions auprès des voyageurs... tous sans reproches.

À peine une heure plus tard, Vincent reçoit un appel pour l'inviter à retourner au laboratoire. Ce qu'il fait tout de suite.

Son entrée s'est fait remarquer... c'était le moment de la pause des élèves. Vincent ne pouvait rien leur dire de l'enquête, cela va de soi, et dans la foulée, il a signé quelques autographes... et quand on lui demande ce qu'il en est de Stéphane Dafflon... alors là... il reste muet... mais il se décide...

V: Écoutez bien... si c'est un cambrioleur, c'est la seule chose que l'on puisse lui reprocher, car en fait, c'est un gentleman et il sait aussi faire le bien !

...

Et si on lui demande pourquoi il est toujours libre...

V: Simple ! Nous ne l'avons jamais pris en flagrant délit !

...

Vincent a pu se défaire des curieux pour rejoindre le laboratoire...

V: Alors, les gars ? Qu'avez-vous trouvé ?

...

Un des laborantins lui fait une invitation vers une table... Là, Vincent ne comprend plus très bien quand il voit ce qui est sur la table...

Imaginez ça:

cinq cadres ouverts ( les panneaux ),  
 cinq fonds de cadres avec les crochets,  
 cinq affiches présentant les informations de l'entreprise  
 ...  
 et cinq toiles... pas des étoiles, non, des toiles de maître...

V: C'est quoi, ça ?

...

...: C'était entre l'affiche et le fond de chaque panneau !

V: C'était dans les panneaux ?

...: Oui...

...

Vincent n'en revenait pas...

...: Étonnant, n'est-ce pas ?

V: Oui, et je comprends pourquoi le directeur était impatient,  
 tantôt, quand je suis retourné à l'hôtel..

...: Il a de quoi !

...

V: Et la poudre ?

...: De la limaille !

V: Euh...

...: Quand on lime... les cadres, par exemple...

V: Ah, oui, pardon...

...: C'est de l'aluminium...

V: D'accord, mais la poudre est blanche, non ?

...: Oui... parce que les cadres sont blancs,  
 et c'est de la peinture !

V: Je vois...

...: Et la peinture est...

V: Blanche...

...: Oui, mais la peinture est toxique !

V: Oh ! Mais il faut avertir l'hôpital !

...: C'est déjà fait !

V: Ouf ! Merci, les gars !

...

...: Maintenant, la vraie question... c'est ça !

V: Oui ! Cinq tableaux !

...: Six !

V: Cinq !

...: Six... et je vous l'annonce, il en manque un !

V: Six... oui, c'est vrai qu'il y a six emplacements dans le train pour y accrocher un panneau !

...: Il en manque un, car c'est une collection de six !

V: Qui en est l'auteur ?

...: Voilà tout ce que vous devez savoir sur ces tableaux !

V: Ouah ! Merci ! Vous avez travaillé plus qu'il n'en faut !

...: C'est parce que nous avons ici... le grand Vincent !

V: Hum... c'est bon, les gars...

...: Et si ç'avait été Maximine, le grand Maximine, on aurait proposé nos services pour l'enquête !

V: C'est déjà beaucoup, ce que vous avez fait !

...

V: Donc, celui qui manque se nomme Edith !?

...: Oui, Edith Bergeracq... une femme du monde...

V: Pourquoi manque-t-elle ?

...: Sans doute parce qu'elle est nue !

V: Allons donc !

...: Si ! Normalement, cela devrait être ceci...

V: Ah, oui, elle est nue...

...: Et ce n'est pas du Picasso !

V: En effet...

...



*Qui donc était cette dame du monde ?*

*Vincent pouvait espérer se renseigner, mais est-ce que cela avait de l'intérêt pour l'enquête ?*

*Déjà que l'enquête avait changé de direction !*

*Il demande à reprendre le matériel et de lui fournir un rapport... et si le rapport est déjà prêt, les panneaux sont vite remontés, les oeuvres qui sont soigneusement emballées séparément. Vincent remercie encore l'équipe des laborantins.*

*Puis il retourne à l'hôtel.*

*Avant de monter, il réfléchit sur comment aborder le sujet avec le directeur ou avec le directeur et les employés. Il y a de fortes chances pour que seul le directeur soit en cause, mais il a dû avoir de l'aide de la part des deux employés qui sont atteints...*

Ah, non, eux sont assurément innocents !

Il demande donc à voir le directeur dans une autre chambre... non, dans la petite salle à manger.

Il attend dix minutes. Arrive le directeur qui lui demande des comptes... et Vincent rouspète tout de suite en lui demandant des comptes... un compte de cinq ou six, suivant comment on voit la chose...

D: Qu'est-ce que ça veut dire ? Je ne comprends pas !

...

C'était pourtant évident !

Vincent lui présente les photos du wagon et les six emplacements...

Puis il présente une photo des cinq tableaux...

Cinq tableaux pour six emplacements !

V: Vous ne comprenez toujours pas ?

...

V: Du coup, vous n'avez plus rien à dire ?

...

Mais après un moment...

D: Pardonnez-moi... je suis le seul responsable...

V: Je vous crois, sans quoi, vos employés ne seraient pas à l'hôpital !

D: Comment vont-ils ?

V: Bien, pour ce que je peux en juger, mais mal parce qu'ils ont été non pas empoisonnés, mais intoxiqués !

D: Comment ?

...

V: La peinture des cadres !

D: Oh, bon sang ! Et moi, alors ?

V: Vous les avez touchés ?

D: Oui... euh... oui, mais j'avais mes gants...

V: Où sont-ils ?

D: Dans le wagon... je les ai enlevés plus tard...

V: Et les panneaux ? Ce sont vos employés  
qui les ont placés ?

D: Oui, et moi aussi...

V: Et le sixième ?

D: Quel sixième ?

V: Allons... au point où nous en sommes !

...

V: Je vous écoute...

...

D: D'accord... c'est un voyageur... au départ... à la gare...  
il est monté par erreur dans le wagon et il a vu  
les panneaux... et c'était celui qui expliquait tout...  
il a absolument voulu le prendre... je me suis opposé,  
car j'en avais besoin, mais il a été plus fort que moi...

V: Et vous n'avez rien fait ?

D: J'ai juste averti mes employés, et cela n'a servi à rien...  
le voyageur s'est enfui avec le sixième panneau...

...

V: Il devait savoir ce qu'il contenait !

D: Je doute...

V: Moi, j'en suis sûr !

D: Pourquoi ?

V: Parce que c'est la toile qui a le plus de valeur des cinq !

D: Ah...

V: Bien... cher monsieur, je ne sais pas comment faire, là,  
mais je crois que vous pouvez renvoyer vos employés...

D: Merci... merci pour eux...

...



V: Quant à vous... si je vous demande de rester ici...

D: Oui, bien sûr...

...

Vincent quitte le petit salon. Il ne peut pas verrouiller la porte... et à quoi bon... il y a des fenêtres...

Il passe le message à l'agent de police pour faire emmener le directeur. Pas de problème, on vient tout de suite.

Ceci fait... Vincent se retourne... et là, la porte s'ouvre timidement... le directeur tente de jeter un regard...

V: Vous souhaitez nous quitter ?

D: Non, non !

...

Le directeur referme la porte. Vincent attend une minute. Puis il entre dans la pièce...

V: Je vais vous faire la causette, en attendant...

D: Si vous voulez...

V: Une boisson ?

D: Volontiers...

...

Vincent appelle la réception et demande des cafés.

Quand on les apporte, Vincent entre dans la petite salle...

Et vous devinez ?

*Il était seul avec le barman...*

*V: Bien... si vous souhaitez boire un café, c'est l'occasion !*

*...: Merci, mais...*

*V: Je boirais l'autre, parce qu'il n'y a personne d'autre...*

*...: Vous n'étiez pas seul ?*

*V: Non... l'oiseau s'est envolé, et cela ne m'étonne pas du tout...*

*...: Que puis-je faire pour vous aider ?*

*V: Boire un café, c'est tout !*

*...*

*Après cette pause, Vincent retourne voir les employés qui s'apprêtaient à partir. Il leur demande d'informer immédiatement la police s'ils trouvent ou voient leur directeur où qu'il soit. Ils acceptent.*

*Vincent arrête toutefois l'un d'eux.*

*Il le retient par le bras...*

*V: Excusez-moi... une question...*

*...: Oui, pas de problème...*

*V: Vous allez trouver ça idiot, mais est-ce que la personne qui était avec vous était bien votre directeur ?*

*...: En effet, c'est idiot comme question... oui, c'était lui !*

*V: Vous en êtes sûr ?*

*...: Évidemment !, comme de mes chaussures !*

*V: Vous pouvez y aller...*

*...*

*Vincent pouvait retourner à sa voiture et écrire son rapport.*

*Le directeur avait disparu, et il était recherché.*

*Il était donc mêlé à un genre de trafic.*

Transporter des preuves dans les panneaux de présentation était une bonne idée, mais risquée, surtout qu'au départ, il y en avait six, et qu'à Renens, il n'y en a plus que cinq. Renens... ou précédemment.

Vincent pouvait donc ajouter que l'on avait subtilisé une oeuvre dans un lot de six.

Il retourne ensuite à la gare, et il va au wagon. Il s'est dit qu'il y avait une chance que le sixième panneau pouvait être caché dans le wagon. Il a fouillé une nouvelle fois toutes les ouvertures et tous les endroits où pouvait entrer un panneau, et il n'y en avait pas des dizaines. Ça lui a pris quelques minutes.

Aucun employé n'avait de bagage. Il ne restait rien de bien utile ici. Il fait une note pour les CFF pour qu'ils reprennent possession du wagon. Quand il sort, il congédie les agents de garde.

À sa voiture, il complète son rapport.

Plus tard dans la journée, alors qu'il gambageait en ville, il reçoit un message. On avait retrouvé un homme, et il était gravement blessé. Ni une ni deux, Vincent se rend à l'adresse.

La personne était bien le directeur de l'affaire. À la vue de ses blessures, le pronostic n'est pas fameux. Il devait sans doute quitter la ville et à un passage, il s'est fait renverser par un chauffard... qui ne s'est pas arrêté, forcément.

Vincent ne pouvait rien faire de plus. Alors, il est retourné à l'hôtel, mais il est resté dans la petite salle.

Il s'est installé à une table pour faire des recherches sur les toiles et celle nommée "Edith Bergeracq"...  
L'impasse est grande ouverte.

Après une grosse heure de réflexion, il remballé et il va manger dans un restaurant. Il réfléchit encore et il se dit qu'il serait bon de contacter un spécialiste de l'art... mais il n'y en a pas à tous les coins de rue. Il a toutefois le nom d'un autre spécialiste, et lui demander de l'aide, pour une fois, ce serait peut-être un peu trop osé. Il préfère garder cette option comme dernier recours.

Ainsi, plus tard, il s'en va et il part pour Genève.  
Puisque la destination du convoi de l'entreprise était Genève, c'est donc à Genève que l'affaire du directeur aurait dû se passer.

Une fois en ville, Vincent se parque où il peut et il fait une recherche sur les galeristes et les antiquaires.  
Il lui fallait bien commencer quelque part.  
Au hasard, il choisit une adresse, et il s'y rend grâce à la fée gépéesse.

Une fois sur place, il demande tout de suite à connaître l'histoire d'une certaine collection "Bergeracq".  
Cela ne disait rien à cette personne, mais elle n'a pas toutes les informations sur tout ce qui s'est fait.  
Le jeune homme appelle donc son collègue qui est plus âgé.  
Vincent lui repose la question et après réflexion, une lumière jaillit...

G: Oui, oui, oui... ça me revient... je crois savoir de quoi il s'agit... attendez, je vais essayer de vous trouver des images...

V: Faites...

G: Êtes-vous amateur d'art ?

V: Un peu, mais je ne collectionne pas...

G: Est-ce une question de budget ?

V: Non, une question de place !

G: Euh...

V: J'habite un studio !

G: Oh... toutes mes excuses...

...

G: Ah, voilà... approchez, je pense avoir trouvé...

...

V: Hum... c'est étonnant...

G: Oui...

V: On pourrait les mettre ensemble et faire  
un grand tableau !

G: Oui, presque...

V: Le plus étonnant c'est cette femme...

G: Je crois que c'était la femme du peintre...

V: Ah...

G: C'est vrai qu'ensemble...

V: Personnellement, je me contenterais de la femme...

G: Bien sûr, je comprends...

V: Avez-vous une idée d'où elle se trouve ?

G: Eh bien... non, je dois faire des recherches...  
retrouver l'acquéreur d'une telle collection, c'est...

V: Je demandais, juste la femme...

G: Oh... mais la collection comprend les six tableaux !

V: J'imaginais... mais je cherche seulement la femme !

G: Eh bien... eh bien...

V: Je vois que cela vous ennuie, ça ne fait rien !

G: Non, non, je peux le faire !

V: Je reviens dans une heure...

G: D'accord, je vais essayer...

...

Vincent a fait un rapide tour dans la galerie et il est parti.

À sa voiture, il a cherché un brocanteur. Il s'y rend.

Là-bas, il joue le même scénario qu'à la galerie.

Le type est plus âgé et il peine à trouver les informations.  
Il lui dit aussi revenir dans une heure.

Vincent se rend à une troisième adresse où il demande une nouvelle fois la même chose. Là aussi, on lui montre les images de la collection. On lui donne une estimation de prix, et quant au propriétaire...

Vincent propose à nouveau de revenir dans une heure, ou du moins, avant la fermeture.

Il retourne à la première galerie...

V: Me revoilà...

G: Oui...

V: Avez-vous trouvé ?

G: Je pense... le propriétaire est Monsieur Jacques  
Huber Demerthal... à Zurich...

V: Ah... et le prix ?

G: Je ne saurais vous dire, mais je suppose que ça peut  
valoir...

...

Et là, le galeriste lui présente un petit papier avec  
un chiffre...

V: Soit, mais seulement la femme ?

G: Eh bien... il faut contacter le propriétaire...

...

Là, Vincent sort sa carte...

V: Monsieur, je prie de bien écouter... vous aller me donner en priorité toutes les informations qui sont relatives à cette collection et à cette femme, sans quoi...

G: Bien sûr, bien sûr...

V: Voici ma carte...

G: Si cette femme arrive dans vos mains, appelez-moi tout de suite et faites en sorte de la garder le plus longtemps possible avec celui ou celle qui vous la porte...

V: Oui, Monsieur, bien, Monsieur... pour la collection, je ne sais rien de plus, je vous le jure...

G: Bien...

...

Le galeriste s'est retrouvé tout penaud.

Vincent est parti en lui faisant de gros yeux pour l'impressionner ça de plus.

Chez le brocanteur, Vincent n'a pas eu d'autres informations. Il demande à être averti si le tableau de la femme arrive ici, et il montre une photo au brocanteur qui accepte.

Chez l'antiquaire...

V: Alors, avez-vous trouvé quelque chose ?

A: Oui, je pense...

V: Je vous écoute...

...

V: Eh bien ?

...

Vincent sort sa carte de presse... euh, de policier...

Là, l'antiquaire change de couleur...

V: Dois-je appeler et faire contrôler votre boutique ?

A: Nnnnon...

V: Alors ?

A: Jjjje vais avoir des problèmes ?

V: Sans doute, si vous ne parlez pas !

...

A: Eh bien... le propriétaire devait venir m'apporter sa collection... hier, et il n'est pas venu...

V: Je peux vous assurer qu'il ne va jamais venir...

A: Ah... eh bien... je suis soulagé...

V: Pourquoi ?

A: Hum...

V: Parlez, bon sang !

A: Oui... la collection est incomplète... le propriétaire m'a appelé un peu avant midi, hier, pour me dire que l'on avait emporté un tableau...

V: La femme nue !

A: Comment vous savez ?

V: Peu importe... je vous le répète, Monsieur Demerthal ne viendra pas pour cette affaire... et je vous demande instamment de me faire savoir immédiatement si le tableau de la femme passe dans vos mains et de retenir la personne qui vous l'apporte...

A: Oui, Monsieur, comme vous le souhaitez...

V: Je ne le souhaite pas, je vous l'ordonne !

A: Oui, Monsieur...

V: Et je note votre adresse pour venir faire un contrôle surprise, soyez-en sûr !

A: Pas tout de suite...

V: Avez-vous des choses à vous reprocher ?

A: Non... je dois juste faire le ménage et compléter mon livre de police...



V: Il doit être à jour chaque jour !

A: Oui, mais...

V: Il n'y a pas de mais qui fasse ! Vous pouvez être contrôlé n'importe quand !

A: Je le sais bien !

...

V: Une dernière chose... si on vous avait apporté la collection complète, vous l'auriez prise ?

A: Oui, je pense, mais en gage... je ne peux pas me permettre d'acheter tout ce que je prends...

V: Bien sûr, je comprends... je vous laisse, et ne me faites pas faux bon, sans quoi...

A: Promis !

...

Vincent est reparti et il savait qu'il allait revenir un de ces quatre matins pour un contrôle.

Il y avait de fortes chances pour que le voleur vienne ici pour refourguer la femme nue. Quoique...

Le monde de l'art est bien triste quand on en arrive à marchander un tableau ancien pour des sommes folles !

Et plus encore, quand on en fait du trafic !

Il se peut aussi que Monsieur Demerthal ait eu des soucis financiers !

...

Le lendemain, Vincent enquête sur la santé de l'entreprise.

Elle n'est pas au mieux de sa forme. La raison ?

La délocalisation de la production en Chine !

Le problème est la difficulté de l'approvisionnement, suite aux problèmes liés à la pandémie dans le pays.

L'entreprise zurichoise va mal et le patron a trouvé une solution en vendant sa collection de tableaux signés Bergeracq. Le souci, c'est qu'entre Zurich et Renens, lors du voyage d'entreprise, un des six tableaux a disparu.

Vincent a pris contact avec l'hôpital... les employés sont en voie de guérison.

Pour ce qui est de la peinture, Vincent doit enquêter à Zurich. Il ne peut pas être partout en même temps en Suisse... mais si c'est dans une petite ville, c'est encore faisable.

Il fait donc envoyer une ordonnance d'enquête pour l'entreprise de Monsieur Deimenthal, puis une autre aux CFF pour avoir tous les mouvements de foule entre Zurich et Renens, ce qui sera un vrai défi.

...

Une soirée de repos a remis Vincent en bonne forme. Il poursuit son enquête, mais il tourne en rond. Il ne veut plus trop s'éloigner de Genève.

Il visite d'autres galeries et brocanteurs, et sans grand intérêt, histoire de voir... et qui sait... voir une femme nue. Pas de chance... du moins, ce n'est pas celle attendue.

...

Le lendemain, Vincent reçoit l'avis concernant la peinture, le bon de commande, et l'exécuteur du travail. Les deux entités sont mise en examen.

Et c'est dans le processus de la mise en oeuvre que Vincent trouve une anomalie. Il devait y avoir un complice.

Il pouvait être parmi les employés, car il a placé les toiles dans les panneaux, sauf si c'est le directeur; ou aux côtés de celui qui a exécuté les panneaux, car il a dû s'apercevoir que l'espace était trop large pour ne contenir qu'une seule feuille de papier. D'accord, ce n'était pas son problème, mais alors, la peinture ?

Eh bien, parfois, on réfléchit trop !

Vincent estime alors que le complice a contacté le fournisseur de peinture pour l'intoxiquer, ainsi, celui qui manipulerait les panneaux sans protection tomberait malade, et ainsi, donnerait libre cours à l'enlèvement des panneaux, du moins, celui qui contient la femme nue.

C'est aussi lui qui a donné l'information de quel panneau choisir, et peut-être que c'est lui qui a placé les tableaux dans les panneaux, ce qui facilitait cette tâche. C'était donc un employé !

Vincent demande à faire entendre tous les employés de l'entreprise pour avoir leur emploi du temps précis et trouver qui s'est occupé des panneaux.

Bien sûr, cela pouvait aussi bien être le directeur !

...

Encore un jour... Vincent reçoit l'horaire du déplacement de la rame de train régional qui est parti de Zurich pour aller à Genève avec le wagon supplémentaire. Parti de bon matin, il a fait une pause de trente minutes à Berne.

Le but est de le faire correspondre avec d'autres trains provenant et partant dans d'autres directions.

Vincent se dit qu'en trente minutes, bien des choses peuvent se passer. Il hésitait à partir pour Berne. D'un autre côté, pour le moment, enquêter à Genève ou à Berne était pareil. L'enlèvement était bien plus favorable à Berne.

Il a appelé Zurich pour avoir l'emploi du temps des employés. Pas facile de dénicher le coupable ! Il appelle trois employés qui ont voyagé... et tous admettent que c'est au départ de Berne qu'il manquait un panneau.

Vincent décide de retourner à Berne, mais encore une fois, il se reprend, car la destination de la collection est Genève. Toute cette histoire commence à le mettre en colère. Il préfère travailler sur des affaires plus simples. Il estime perdre son temps. Au moins, s'il était à Berne, il pourrait œuvrer sur d'autres affaires.

...

Nouveau jour. Après avoir fait le point de la situation, et sans nouvelle, il décide de quitter Genève.

Il en a marre.

Dans le hall de l'hôtel où il s'est posé, il prend du temps pour lire le journal et boire un café. Après un moment, quelqu'un se pose près de la table...

V: Que veux-tu, bonhomme ?

...: Bonjour...

V: Bonjour...

...: Je dois vous apporter ceci...

...

V: Un tube de carton !?

...: Oui...

V: Quel âge as-tu ?

...: 12...

V: Tu ne vas pas à l'école ?

...: Si, mais j'ai congé, aujourd'hui !

V: Qui t'a demandé de m'apporter ça ?

...: Un vieux monsieur...

V: Un brocanteur ?

...: Oui... oui, c'est ça...

V: Tien donc... et il te paie ?

...: Dix francs...

V: Hum... sais-tu ce que c'est ?

...: Non...

...

...: Qu'est-ce que c'est ?

V: Un tableau...

...: Enroulé ?

V: Oui...

...: Oh ! Elle est belle !

V: Mais voyons !?

...: J'ai déjà vu des femmes nues !

V: Ah bon ?

...: Oui... ma voisine, entre autres...

V: Je te remercie...

...: De rien !

V: File ! ... Eh bien, quoi ?

...: Qui est-ce ?

V: Personne...

...: Dites-moi...

V: Une femme qui n'existe plus... c'était la femme  
du peintre...

...: Ah...

...

V: Bon, tiens 50 francs et file !

...: Oh, merci beaucoup !

...

Le garçon a filé, cette fois. Vincent pouvait admirer la toile qui semblait originale. Il avait donc bien fait de rester à Genève...

V: Mais pourquoi envoyer ce gainin ?

...

Avant de repartir, Vincent a soigneusement rangé le tableau dans le tube de carton. Il l'a mis dans sa voiture avec les autres toiles, puis il est retourné chez le brocanteur. Un agent était là de faction...

V: Bonjour, que se passe-t-il ?

...: Bonjour, le brocanteur est mal en point !

V: C'est-à-dire ?

...: Il a eu une visite, il a appelé la police et le visiteur l'a un peu tabassé... il va s'en sortir...

V: Puis-je le voir ?

...: Sans doute...

...

Vincent entre. Quelques objets sont renversés.

Il approche du brocanteur qui est accompagné d'un autre agent et de l'équipe d'urgentistes qui le soignent.

Il va bien, ce ne sont que des égratignures... mais c'est vrai, à son âge, cela quérira moins bien...

V: Est-ce votre agresseur qui a apporté le tableau ?

...: Non, c'est un autre type qui est venu après...

V: Est-ce vous qui avez envoyé un enfant pour m'apporter le tableau ?

...: Oui, c'est mon petit-fils... il me rend des services quand il n'a pas école...

V: Donc, votre agresseur est arrivé après que votre petit-fils soit parti ?

...: Oui, oui, bien dix minutes...

V: Et qui vous a apporté le tableau ?

...: Un type qui vient régulièrement visiter la brocante...

V: Avez-vous son nom ?

...: Oui... c'est Monsieur Nils Perneau...

V: Bien... je vous remercie...

...

Et avec l'agent...

V: Avez-vous intercepté ce Monsieur... Nils Perneau ?

A: Oui, ses papiers sont en règle, et il est client de la brocante, nous avons pu le vérifier dans le livre de police...

V: Et pour le tableau ?

A: Eh bien, il a dit l'avoir récupéré à Fribourg dans un magasin qui reprend des objets d'occasion...

V: Eh bien...

A: Voici ce qu'il m'a dit...

...

L'agent lui montre ses notes. Vincent prend en photo le calepin pour avoir l'adresse du magasin.

Cette fois, c'est décidé. Vincent retourne à la voiture et il prend la route... comme on dit quand on quitte un endroit pour ne plus jamais y retourner.

Il prend l'autoroute pour suivre le lac, puis il bifurque pour contourner Lausanne et remonter en direction de Fribourg. Dès lors, la fée gépéessse est à nouveau utile pour se rendre en ville, mais la surprise est de tomber dans une ville en chantier. La fée ne l'aide pas tant que ça, et il perd du temps pour trouver la rue et le magasin.

Il n'est pas loin de midi. Il se presse. Il entre dans le magasin et il voit bien des objets d'occasion. Tien... voilà son premier ordinateur... pfiouh !

Tout de suite, il demande à avoir des renseignements sur un objet apporté. C'est à côté que ça se passe...

Vincent va dans la pièce voisine. Il présente son passepartout au type qui se trouve derrière un haut comptoir...

...: Que puis-je faire pour vous aider ?

V: Simple... il y a quelques jours, on vous a apporté un tableau avec une femme nue... voyez cette photo...

...: Oh, oui, je me souviens !

V: Je dois savoir qui vous l'a apporté !

...: Le tableau ou la femme !

V: Qui vous a apporté ce tableau ?

...: Oui, pardon, je cherche...

...

Le type voulait sans doute faire de l'humour, c'est raté ! Derrière Vincent, une autre personne entre...

Il lui montre sa plaque et lui demande de sortir et il pousse la porte... puis il revient vers le comptoir...

V: Alors ?

...: Voilà... ça va s'imprimer...



V: Est-ce que vous enregistrez les noms des clients qui achètent ?

...: Non... mais si vous allez vers le vendeur, si c'est lui qui a opéré à ce moment-là, peut-être qu'il pourra vous décrire l'acheteur...

V: Bon... il vous faudra changer votre imprimante !

...: Voilà... Madame...

V: C'est bon, je m'en charge !

...

Vincent est pressé... il retourne dans la zone vente et presse le caissier à quitter sa cliente pour lui...

...: Que puis-je faire d'autre ?

V: Avez-vous encaissé l'achat de ce tableau ?

...: Oh, oui !

V: Combien ?

...: Oh, pas grand-chose... le type a même marchandé...

V: Combien ??

...: Oui... 200 francs !

V: Pas plus ?

...: Non...

V: Qui était-ce ?

...: Un type... un peu grand...

V: Et bien sûr, vous n'enregistrez pas les noms des acheteurs ?

...

...: Non, sauf si c'est un objet plus cher et qu'il y a une garantie de plus d'un mois...

V: Dominage...

...: Euh... c'était un homme distingué et il y avait un enfant avec lui... il a aussi pris une guitare et un ukulélé...

V: Des musiciens ?

...: Je n'ai pas demandé...

V: Sauriez-vous le reconnaître, si je vous le demandais ?

...: Sans doute, enfin... peut-être...

V: Bon, je reviendrais si c'est nécessaire...

...

Vincent est parti avec une masse d'informations.

Le type avec l'enfant musicien ne l'intéressait pas vraiment...

c'est sans doute Nils Perneau. Le plus important est la personne qui a apporté le tableau, et...

Et c'est une femme : Sonia Krichnoff !

Elle avait apporté le tableau et des bijoux pour une somme totale de 500 francs.

Vincent est retourné à sa voiture pour repartir et lui demander à sa fée de le conduire à l'adresse...

sauf qu'elle semble ne pas exister, mais la rue existe.

Vincent se pose dans un restaurant. Il mange tranquillement, puis il fait son rapport pour Berne. Ensuite, il repart et il suit l'itinéraire de sa fée pour arriver au village.

Il arrive dans la rue et il ne trouve pas la maison, cependant, une seule maison n'a pas de numéro, et il s'y rend.

Il embarque ses affaires, puis il monte les marches et presse le bouton au-dessus de l'étiquette...

Le nom est mal écrit...

La porte s'ouvre...

V: Bonjour, jeune homme !

B: Bonjour...

V: Je voudrais voir une dame... euh...

B: MAMAN !!!

... " J'arrive !! "

B: Elle vient...

V: Merci...

...

Le garçon s'en va en laissant la porte ouverte...

Après un petit moment, une dame distinguée se présente...

...: Bonjour, Monsieur...

V: Bonjour, Madame... je suis Vincent Dupertuis  
de la Police de Berne...

...: En quoi puis-je vous aider ?

V: Avez-vous apporté ce tableau dans un magasin  
de Fribourg ?

...: Cette horreur !?

V: Euh...

...: C'est mon mari qui a ramené cette... pouffe et je lui ai  
dit de s'en débarrasser fissa, mais elle a trainé  
quelques jours et je suis allé l'apporter au magasin...

V: Et savez-vous d'où votre mari l'a récupérée ?

...: Ah, non, et je ne veux rien savoir !

V: Où puis-je le trouver ?

...: Simple ! Retournez au village, prenez à gauche après  
le passage de la voie ferrée, et suivez la route  
jusqu'au bout !

V: D'accord...

...: Demandez le Capitaine Krichnoff !

V: Un capitaine !?

...: Oui, il est militaire !

V: Oh... oui, pardon, je comprends... je vous remercie...

...: Et faites en sorte qu'il ne revienne pas avec cette chose !

V: Aucun risque !

...: Merci !

...

Et Vincent s'en va.

Il suit les indications de la dame, puis il arrive devant un immense bâtiment militaire avec de nombreux camions stationnés et il semble qu'il n'y ait pas que ça. Au poste d'entrée, Vincent doit se présenter, et formuler une demande précise pour avoir un entretien.

On enregistre sa demande et on attend la réponse. Après quelques minutes, on lui demande d'aller à une petite caserne à trois-cents mètres sur la gauche... et de présenter le document qu'on lui donne et d'attendre le capitaine.

Vincent repart et il arrive à la hauteur du bâtiment en question qui est bien gardé. Il peut se parquer sur la droite. Il va vers le poste de contrôle, présente le papier, puis fait appel à un camarade qui invite Vincent à le suivre au réfectoire. On lui sert un bon café.

Vincent attend près de trente minutes avant qu'arrive un militaire décoré...

CK: Bonjour, Monsieur...

V: Bonjour, Monsieur...

CK: Je suis le Capitaine Krichnoff...

V: Je vois, c'est écrit sur votre veste, cependant, c'est à Monsieur René Krichnoff que je veux parler et non pas au capitaine !

R: Bien... que me voulez-vous ?

V: Si je vous montre ceci, ça vous parle ?

...

R: Hum... oui...

V: Eh ?

R: Que voulez-vous que je vous dise ?

V: Eh bien... comment avez-vous acquis ce tableau !

...

V: Je peux vous convoquer à Berne, si toutefois...

R: Non, non... pas la peine... je vais vous raconter...

V: Je vous écoute et je vous enregistre...

R: Voilà... un jour, je suis allé avec des camarades, comme parfois, nous sommes allés manger au restaurant... vous avez peut-être remarqué son nom... bref... c'est un peu notre quartier général, à nous, les militaires... et donc, ce jour-là, le parking était bondé sur le côté route, alors je suis allé me parquer à l'arrière, vers la gare. Après avoir mangé, nous sommes retournés à la caserne, j'ai repris ma voiture. Un train venait d'arriver... Un gars en est sorti en courant, et il tenait quelque chose en main. En passant vers moi, il m'a effleuré pour ne pas dire bousculé... et il a perdu ce qu'il tenait. Un autre type le poursuivait et il n'a pas cessé de le poursuivre en prenant au plus court. J'ai récupéré la chose et j'ai attendu un bon moment... des fois que le deuxième gars revienne, mais je ne l'ai pas revu. J'ai emporté l'objet et je suis retourné à la caserne en prenant la direction des fuyards, mais je ne les ai pas vus. À la caserne, j'ai regardé l'objet... le tableau de cette femme nue et je l'ai gardé en pensant que l'on allait le réclamer. Et ma femme l'a vu en soirée, et elle m'a demandé de m'en débarrasser.

...

Je ne savais pas si cela avait de la valeur, je me suis dit "pas tant que ça..." et un jour, ma femme est allée l'apporter dans un magasin de reprise à Fribourg...

V: Bien, je vous remercie... j'ai besoin de vos coordonnées pour vous rappeler si nécessaire...

R: Pas de problème...

...

Le militaire s'exécute. Vincent peut repartir.

Il est dans son jour de chance, et il avance petit à petit.

La nouvelle question est de savoir qui pourchassait qui !

La réponse semble évidente !

1: le voleur du panneau qui a juste pris la toile.

2: un employé de l'entreprise Demerthal qui pourchasse le voleur.

Cette fois, Vincent pouvait rentrer chez lui à Berne.

Il pouvait raconter à ses collègues et à Maximine, une jolie histoire du voyage d'une femme nue, et il pouvait même la présenter: Edith Bergeracq...

Si le tableau était ancien, cette femme n'était pas moins belle. Maintenant, une grosse décision devait être prise avec la restitution de la collection, ou la vente aux enchères en faveur de l'entreprise Demerthal.

Il fallait aussi garder un oeil sur le voleur dans le train, trouver le complice s'il existe, et qui sait, la vente aux enchères pourrait l'amaïdouer.

...

Tout est mis dans ce sens. La collection fera partie d'une prochaine mise aux enchères.

En attendant, les informations circulent dans tous les postes de police du pays. De l'avis de plusieurs agents, c'est le directeur qui a tout orchestré.

Dans ce cas, il y avait alors une fuite, puisqu'un employé a dérobé un panneau un peu avant Fribourg... puis il a pris le train pour Payerne, voire plus loin.

Retour à Zurich pour réentendre tous les employés de l'entreprise, et pas seulement ceux du voyage. Il n'a fallu que quelques heures pour interroger la secrétaire du directeur et qu'elle avoue en avoir parlé à une amie.

L'amie est convoquée, mais elle est malade. On va la voir chez elle, et elle n'est pas là. Après avoir fouiné, la voisine dit l'avoir vue partir avec son petit ami en emportant une valise et deux sacs. La voiture avait des plaques étrangères.

Vincent pense que ce n'est plus nécessaire de chercher. Il manque une personne... celle qui fait le lien avec celui qui a emporté le panneau dans le train... et tout porte à croire qu'il n'est autre que le petit ami.

C'est la théorie la plus simple... puisque le capitaine n'a pas suivi les fuyards, pensant qu'ils reviendraient, soit l'un, soit l'autre... Vincent estime que c'est la fin de l'aventure, ou du moins, la fin de l'affaire. Cependant, il pourrait être pensable de tenter de retrouver le petit ami en diffusant un avis de disparition sur la demoiselle. Affaire à suivre...

Vincent peut retourner à Berne et faire son rapport et un résumé global de la situation. Encore de la paperasse, et pour rien si on estime que l'affaire est terminée. L'espoir fait vivre... et il n'est pas rare que la pêche reste bonne si l'appât est bon avec la relation des polices des pays voisins.

...

## Un dernier détail...

Après que les esprits se soient calmés d'un côté, ils rebondissent de l'autre... comme si une balance à deux plateaux devait constamment avoir une quantité de poids qui change pour tenter de trouver le bon équilibre.

Et la vie va avec les mêmes soucis qui reviennent. Ils augmentent comme dans d'autres pays, et s'ils augmentent c'est simplement que la population augmente. On ne peut que constater que sans cette population supplémentaire, la vie de ce pays serait nettement meilleure.

En conséquence, on est en droit de s'inquiéter, et on s'inquiète depuis pas mal de temps, mais on ne fait rien ou si peu pour que cela change. Les solutions existent et il faut bien admettre que pour résoudre un problème définitivement, il ne faut pas y aller par quatre chemins !

Maximine et ses collègues se déminent du matin au soir et parfois du soir au matin. Vincent a peut-être un peu plus de chance, mais il se déplace souvent. Il estime que centraliser les services, quel qu'ils soient, favorise une certaine communication, mais elle contraint à de nombreux déplacements. L'exemple le plus flagrant est avec les hôpitaux. Bref, il serait urgent de refaire le monde sur un autre mode de faire !

...



Et voilà que quelques semaines plus tard, le gang des bijouteries est à nouveau sur les routes.

Sachant ce qu'il en est, Vincent ne s'est pas trop pressé pour aller à Bienne. Il emporte sa panoplie habituelle.

En arrivant près de la ville, il se pose à un café pour faire une pause. Il se disait que les voleurs pouvaient faire pareil. Il a scruté toutes les personnes qui étaient présentes et celles qui sont arrivées plus tard. Il s'est amusé à leur donner une note sur la potentialité d'être délinquant. Le résultat n'était pas brillant.

Plus tard, il repart et il arrive à la bijouterie. Un agent l'accueille en lui disant qu'il était en retard. Vincent lui dit que cela ne va pas changer grand-chose du moment que les voleurs courent vers d'autres horizons.

Vincent fait son entrée... et il est vite happé par le directeur qui le harcèle. Vincent lui demande de se calmer ou de retourner chez lui... mais on lui avait demandé de ne pas quitter les lieux... alors Vincent lui demande d'aller faire joujou sur son ordinateur et de le laisser enquêter.

Le directeur a "pris la mouche", et il est allé à son bureau.

Vincent peut enfin constater les dégâts... et c'est comme si la femme de ménage était déjà passée...  
Il s'en étonne...

Il demande à voir les employés, séparément...

V: Alors, Mademoiselle... vous êtes apprentie ?

A: Oui, c'est ça...

V: Que pouvez-vous me dire ?

A: Pas grand-chose...

V: C'est regrettable...

A: En fait, c'est mon collègue qui s'occupait des clients...  
et moi, j'étais de ce côté du comptoir avec une autre  
personne et j'étais bien trop affairée pour m'occuper  
de ce que faisait mon collègue... et les clients...

V: D'accord, j'ai compris la situation... et le directeur ?

A: Oh, il est presque toujours à son bureau... et c'est  
à se demander ce qu'il fait, parfois...

V: Bien... et que s'est-il passé ?

A: Mon collègue vous le racontera précisément... moi, j'ai  
jeté un regard que lorsqu'il s'est passé un truc étrange...  
après, j'ai repris le fil de la vente avec la dame...

V: Avez-vous conclu la vente ?

A: Non, nous avons été perturbés... mais la dame va revenir  
demain...

V: Je veux lui parler... il me faudra ses coordonnées...

A: Si elle achète, ce sera facile, sinon, je lui demanderai...

V: Vous pouvez lui donner ma carte, tenez...

A: D'accord...

V: Prenez-en une pour vous, si toutefois quelque chose vous  
revenait par la suite...

A: D'accord...

V: Votre prénom ?

A: Angélique...

V: Merci...

...

Vincent fait signe au collègue...

V: Votre prénom ?

J: Jérôme...

...

V: Bien... que pouvez-vous me dire ?

J: Je peux vous raconter ce qui s'est passé...

V: Oui, volontiers...

J: Bien... d'abord, j'étais au comptoir quand un couple et leur enfant sont entrés. Le monsieur m'a fait un signe que j'ai pris pour "on va regarder"... c'est souvent comme ça, les gens qui viennent souhaitent guigner un moment avant de demander à mieux voir ou toucher tel ou tel objet... Ensuite, ils ont donc regardé un peu partout sauf ici vers le comptoir. Je les regarde d'un oeil... Un peu plus tard, le monsieur me fait signe. Il souhaite avoir des renseignements sur un collier. Je m'approche d'eux et c'est là que ça commence à être drôle...

V: Drôle ?

J: Oui... le monsieur avait un parapluie... et puisqu'il voulait mieux voir le collier, il donne le parapluie à l'enfant, sans doute son fils... et ainsi le monsieur et la dame sont admiratif du collier... et l'enfant joue avec le parapluie... ensuite, la dame demande à voir des bagues et des bracelets qui soient en harmonie avec le collier... et aussi une broche. On se déplace d'un mètre pour voir les autres objets que je leur présente... l'enfant continue de jouer avec le parapluie... Les parents sont admiratifs... ils font un choix qui leur convient, et je suis content d'être le vendeur de ce choix... à cause de la commission que je vais prendre...

V: Et le vol ?

J: J'y arrive... les parents bavardent encore et l'enfant joue toujours avec le parapluie... et subitement, il s'ouvre... Là, les parents commencent à sermonner l'enfant... et le monsieur récupère le parapluie pour le refermer et en moins de deux secondes... l'enfant a repris le parapluie et il est parti en courant... les parents crient après lui et ils s'en vont à sa poursuite...

V: Et ?

J: Tout ce qui était sur la banque avait disparu...

V: Le collier, les bagues et les bracelets ?

J: Oui, et les broches !

V: Qu'avez-vous fait ?

J: J'ai été si surpris que je me suis dit qu'ils allaient revenir avec ce qu'ils avaient pris... parce que c'était l'enfant qui avait tout emporté... mais en fait, toute cette distraction, je ne saurais dire qui a pris quoi...

V: Et ils ne sont pas revenus...

J: Eh non !

V: Bien... la manière de faire est on ne peut plus originale, c'est bien la première fois que l'on me raconte une telle histoire...

J: J'imagine bien... et après dix minutes, on s'est demandé s'il fallait appeler la police... le directeur était du même avis...

V: Avez-vous une caméra qui a enregistré la scène ?

J: Oui... mais...

V: Mais quoi ?

J: Nous allons devoir la déplacer, car si nous voyons bien le couple et l'enfant, on ne voit pas bien ce qui se passe sur le comptoir et ce n'est pas possible de voir qui a emporté les objets...

V: Vous voulez dire entre le père, la mère et l'enfant !?

J: Oui, parce qu'ils sont... enfin, vous allez pouvoir vous en rendre compte vous-même...

...

Là, Vincent suit Jérôme qui l'invite à l'arrière, dans le couloir où se trouve le système d'enregistrement. Jérôme opère pour faire voir l'enregistrement de la scène.

Effectivement, la dame se trouve à droite et elle cache les gestes de l'enfant... de fait... les trois ont eu la possibilité de balayer le comptoir et tout est tombé dans le parapluie ouvert. Refermé, le parapluie est dans les mains de l'enfant qui s'en va en courant... et les parents qui s'en vont à sa suite...

V: Oui, c'est drôlement bien orchestré !

J: Je vous avais dit que c'était drôle !

...

Et là, le directeur arrive...

D: Jérôme ! Ça n'a rien de drôle !

...

V: Non, Monsieur... vous avez raison...

...

V: Avez-vous déjà vu ce couple ? Sans l'enfant...

D: Non...

J: Moi non plus...

D: Et Angélique ?

J: Pas non plus, elle nous l'a déjà dit...

V: Bien... il me faut une copie de l'enregistrement...

J: C'est fait... voici une clé usb... il y a toute la scène, y compris leur entrée...

V: Magnifique...

D: Et maintenant ?

V: Eh bien... vous devez déclarer le vol, si ce n'est pas déjà fait...

D: Je l'ai fait en vous attendant...

V: Donnez-moi l'adresse de votre assurance, je ferai suivre le rapport des agents et le mien...

D: Je vais vous donner ça, mais après...

...

V: Eh bien... nous allons tenter de décrypter la vidéo pour avoir des visages et tenter de leur donner un nom... enfin... nous allons tout faire pour tenter de les retrouver... l'ennui, comme ils n'ont rien acheté et que c'est leur première visite, vous n'avez pas leurs noms...

D: Oui, et je le regrette bien...

...

V: À tout hasard, Jérôme... sauriez-vous me dire si des gens seuls sont venus dernièrement ?

J: Bien sûr, il y en a, mais bon... je ne leur ai pas demandé leur pédigrée...

V: Mouais...

J: Oh, mais si vous le souhaitez, je vous fais une copie du disque du système vidéo !

V: Jérôme, vous méritez votre commission !

J: Cela va prendre une bonne heure !

V: Faites-le, ça en vaut la peine !

D: Et nous n'avons plus de caméra !

V: Je veillerai moi-même !

D: Dans ce cas... Jérôme, opérez !

J: Tout de suite !

...

Ils étaient bien équipés, dans le principe, mais pour les cas habituels, et non pas pour un couple avec un enfant turbulent qui joue avec un parapluie !

Vincent peut en rire, mais intérieurement.

Il peut s'installer après ce petit endroit pour finaliser ses notes et avoir un bon café... de machine à café banale.

Après ça, Vincent a demandé à ce que le garde reste de faction avec le sourire, et qu'il laisse entrer les gens.

Vincent a donc passé une bonne heure dans la boutique. Il y a eu des clients et des clientes... et le directeur était content que cela ne gâche pas sa journée.

Plus tard, Vincent pouvait se réinstaller à l'arrière boutique et avec son ordinateur, il pouvait consulter le contenu du disque. Autant dire que cela devient vite lassant. Il peut au moins déjà prendre quelques repères de dates et heures pour des curieux. En tout cas, il ne reconnaît personne.

Au soir, il hésitait rentrer à Berne, sachant que le lendemain, il était possible que la dame revienne comme elle l'avait dit à Angélique.

Alors, Vincent s'est posé dans une chambre d'un petit hôtel. Il a pu faire son rapport préliminaire. La nuit a été favorable.

...

Au matin, Vincent était prêt pour une nouvelle journée. Il a pu se faire un bon déjeuner, et il s'est dit qu'il serait intéressant de vivre à Bienne pour avoir tous les matins un tel bon déjeuner.

Ensuite, il est retourné à la bijouterie. On l'a accueilli favorablement, car le directeur espérait déjà voir un retour sur sa perte. Hélas... il lui faudra être patient.

La matinée passe. Vincent peut poursuivre le visionnement des enregistrements quotidiens sur le disque. La nuit, il ne se passe rien.

L'après-midi, la dame perturbée dans sa visite d'hier est revenue. Vincent a pu lui parler et elle n'avait, à priori, aucune relation avec les parents et l'enfant.

Ainsi, Vincent avait terminé son enquête sur place. Il va recevoir le rapport de la police locale, et il pourra, peut-être et, surement pas, trouver un indice.

...

Quelques jours plus tard, toujours en semaine...

Eh oui !

Une même aventure surprenante arrive dans une autre bijouterie à Neuchâtel. Le scénario est similaire.

Vincent se rend sur place. Il interroge le directeur et les employés. Il peut aussi avoir la scène enregistrée. Elle présente un même genre d'anomalie... sauf que c'est le sac à main de la dame qui gêne la vue sur le comptoir. Là aussi, il faudra déplacer la caméra.

V: Et c'est le sac à main !?

S: Oui, la dame l'a oublié !

V: Mais il est vide !

S: Oui, j'ai vu ça...

V: C'était donc fait exprès !

S: Sans doute...

V: Bien, et la vidéo ?

...

D: Je vais vous la montrer...

...

Ici, c'est le directeur qui opère. En plus, le système est installé dans son bureau.



Vincent a pu voir les parents et l'enfant turbulent...  
Quant à dire si ce sont les mêmes...

D: Sont-ce ceux de Bienne ?

V: Je ne peux pas le dire...

D: Et alors ?

V: Il faut que je porte l'enregistrement à nos spécialistes...

D: Faites, faites...

V: Et si je peux aussi avoir une copie du disque avec  
les jours passés, cela pourrait aider...

D: Je vous le donne tout de suite... je vais remplacer  
le disque, rien de plus simple !

V: J'aurais aimé une copie !

D: Inutile ! Prenez le disque original... le système va  
enregistrer dès maintenant sur le nouveau disque...

V: Bien, soit...

...

V: Et un petit détail...

D: Oui...

V: Sur la vidéo, on voit une seule caméra... je vous en  
remercie, mais aviez-vous en même temps une cliente ?

D: Eh bien... j'ai remplacé le disque... la réponse est dans  
celui-ci... ça va prendre du temps pour le remettre  
et ça va perturber les enregistrements...

V: Ne le faites pas, je peux demander à vos employés...

D: Oui, bien sûr...

...

La réponse est négative. Il n'y avait pas d'autre client  
au même moment, et en fait, le collègue faisait une pause...  
dans un endroit où il ne pouvait qu'être tout seul.

La dame de Bienne n'était donc pas complice du couple.

Vincent a pu emporter le disque pour l'analyser.  
 Il espère bien trouver au moins une personne qui soit aussi  
 sur le disque de Bienne et qui serait venue en repérage.  
 Bien sûr, il fallait aussi le reconnaître et l'identifier.

Tout cela va prendre bien du temps.

Vincent pouvait rentrer à Berne et retranscrire ses impressions  
 et écrire son rapport. Il pouvait en rire, car la méthode de  
 faire n'était pas banale. Il a bien sûr évité d'en discuter  
 avec Maximine qui allait assurément accuser qui vous savez !

...

Et c'est pendant la nuit... que Vincent a moins bien dormi et  
 qu'il a été comme hanté par un enfant cambrioleur.

Au déjeuner, il se demandait tout de même s'il n'allait pas  
 appeler Stéphane sur sa ligne privée...

Le premier appel n'aboutit pas.  
 Le deuxième appel reste sans réponse.  
 Le troisième appel est...

V: Là haut sur la montagne était un cheval noir...

...: " Il manque la jument blanche à l'étable... "

V: Serait-ce celle qui est dans mon salon ?

...: " Le cheval noir est en chaleur ! "

...

Vincent entend des rires étouffés...

...

Après un moment...

S: " Aaaallo, Vincent ? "

V: Oui, c'est moi, salut...

S: " Salooouti ! "

V: Dis...

S: " Tu t'ennuies ? "

V: Non, mais dis-moi... as-tu lu les journaux ?

S: " Comme toujours ! "

V: Que penses-tu de ces cambriolages de bijouteries ?

S: " Encore !? "

V: Oui, de nouveau !

S: " J'en pense toujours pareil ! Il y a des gens  
peu scrupuleux qui convoitent ce qui brille !  
Ce sont des pies ! "

V: Sérieux, Stéphane !

...

S: " Alors, tu penses de nouveau que c'est moi ? "

V: J'en mettrais ma main à couper !

S: " Eh bien, ne le fait pas ! "

V: Voyons... un homme, une femme et un enfant !

S: " Ah, je vois ! "

V: Un enfant turbulent qui joue avec un parapluie...

S: " Et alors ? "

V: Alors... les parents se fâchent... et il se passe qu'à  
un moment, tout disparaît ! L'enfant s'en va en  
courant, et les parents aussi pour le rattraper !  
Mais ils ne reviennent pas !

S: " Ah, ha, ha ! Comme c'est drôle ! Il faut que  
je note ça, ça mérite d'être essayé ! "

V: Stéphane ! Jure-moi que ce n'est pas toi !

S: " Mais voyons ! Raoul va à l'école, il est sérieux ! "

V: Raoul va à l'école ?, qui est-ce ?

S: " Raoul est mon fils ! "

V: Ah... il est plus sérieux que son père, alors ?

S: " Oh, oui ! Il a bien de la chance ! "

V: Je ne sais pas quoi penser...

S: " Je te le répète... je n'y suis pour rien dans ces cambriolages de bijouteries ! "

V: Bon...

S: " Tu sais, je veux que mon petit gars ne soit pas comme moi... et pour y arriver, j'ai dû passer par toutes les étapes que tu as suivies... je n'ai pas pu faire autrement, j'ai été pris comme dans un engrenage sans fin, et je te promets que je vois le jour ! "

V: Bien... j'ai compris...

S: " Je te souhaite une bonne journée... "

...

. . .

*... à suivre dans le prochain épisode...*

